

APPEL À CONTRIBUTIONS

Cadernos de Literatura Comparada, n.º 48

(Juin 2023)

- **Disparition et mutation du monde connu.**

Approches identitaires, postcoloniales et écocritiques

Date-limite: 26 février de 2023.

Bien plus qu'avant, nos sociétés ont à présent pris toute la conscience de la possibilité concrète de la disparition ou de la simple mutation. Elles se savent changeantes, même si elles ont souvent du mal à l'admettre et manquent de recul pour le penser, ce que Paul Valéry traduisait dans le contexte de son époque par *Nous autres, civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles*. En effet, à une perception stable et immuable des choses, fondée sur une ontologie figée, se sont historiquement opposées des approches dynamiques du cours de l'Histoire, que l'on songe à la conception héraclitienne du perpétuel changement et du renouvellement du cosmos, relayée par Camoens dans son célèbre *Changent les temps, changent les volontés*. Ou à la méfiance par rapport à la métaphysique occidentale dont Édouard Glissant est, plus près de nous, le théoricien héritier, quand il développe le concept opératoire de « chaos-monde » (Glissant, 1997) ou de « Poétique de la Relation » (Glissant, 1990), réinterprété dernièrement à partir de la lecture des complexités du contemporain proposée

par Dominique Viart (2019), notamment au croisement du concept d'*inséparé* mis en orbite par Dominique Quessada (2013).

De même, la tension messianique judéo-chrétienne, en introduisant dans le récit eschatologique l'espérance d'une nouvelle terre, d'une terre promise, a activé la perception de la mutation nécessaire, voire souhaitable du monde, dont la modernité a pris la relève en hypostasiant, dans ses différents métarécits, les catégories de la révolution et du progrès (Lyotard, 1979).

De fait, l'Histoire, tragique parce qu'inachevée, n'a cessé d'illustrer cette dynamique de mutation des empires, des peuples et des nations dont découle forcément, et selon les lieux et les circonstances, la disparition du monde connu. Celle-ci s'est historiquement traduite par la succession des puissances, l'enchaînement des grandes religions et spiritualités, les entreprises évangélisatrice et islamisatrice, la consolidation des colonisations consécutives depuis les Découvertes, la complexité et l'interconnexion de la traite négrière et du commerce triangulaire.

En effet, il en a toujours résulté des migrations, des déplacements de frontières, des conversions plus ou moins forcées, des déracinements culturels, des pertes de repères identitaires et d'habitats. De sorte que tout souci de préservation et de pérennisation d'un monde se heurte à des dynamiques qui vouent ce monde connu à la disparition, ou à une mutation radicale. Il suffit pour s'en rendre compte de se projeter sur l'histoire du Maghreb, des Amériques ou, plus récemment, de l'Europe post-communiste.

Si le dynamisme historique induit des réactions idéologiques et des réticences sociales extrêmes et opposées, comme on le voit en Europe aujourd'hui, lesquelles vont du tout multiculturel à la revendication identitaire nationaliste, ou du ressenti nostalgique de certitudes et de repères effondrés, comme par exemple le phénomène d'« Ostalgie » (Ahbe, 2005), ou le vécu traumatique postmémoriel (Hirsch, 2008), il a également motivé et mobilisé des approches théoriques du fait littéraire qui, à partir des Études postcoloniales

(Bhabba, 2007 ; Amar, 2008), des Études décoloniales (Mignolo, 2013), des Études Culturelles (Baetens, 2003 ; Engel, 2008), des Études régionales et atlantiques (Gilroy, 1993 ; Schäfer, 2010) à l'écocritique (Barry, 2009) décrivent les complexités du monde présent à partir d'un point de vue mobile, global et problématisant (Damrosch, 2003).

Mais la disparition et la mutation du monde connu touchent aussi d'autres questions et phénomènes contemporains comme la migration numérique (Doueïhi, 2013) et le changement structurel de la sphère publique et politique provoqué par le recours aux moyens numériques (Han, 2021). Elle s'inscrit également dans le démantèlement du prolétariat (Ellul, 1982), des classes moyennes (Gaggi et Narduzzi, 2006) et de certains métiers au profit de nouvelles professions, ainsi que dans l'irreconnaissabilité de certains quartiers des villes-monde (Sassen, 1991), redéfinis comme lieux de métissage, de créolisation, de cosmopolitisme ou d'une nouvelle acculturation de l'*autochtone* face au contexte diversitaire.

C'est à la réflexion sur ces problématiques, historiques ou en cours interrogées par la littérature, que nous invitons les chercheurs à se pencher, dans un cadre comparatiste, à partir des **axes** suivants, en rapport avec les enjeux de la disparition et mutation :

1. du territoire et des repères socioculturels ;
 2. de l'habitat humain ou écologique ;
 3. des repères identitaires personnels ou collectifs ;
 4. des assises identitaires nationales ;
 5. du cadre traditionnel et analogique du fait de la numérisation.
- Tous les articles doivent nous parvenir par courriel à cadernos.peerreview@gmail.com jusqu'au **26 février 2023**. Les articles soumis doivent respecter les normes de publication de Cadernos de Literatura

Comparada, disponibles sur : <https://ilc-cadernos.com/index.php/cadernos/about/submissions>

(Si l'article n'observe pas le protocole de rédaction de la revue, les organisateurs du volume se réservent le droit de le refuser en ne le soumettant pas à la procédure d'expertise en double aveugle.)

- Les travaux inédits seront acceptés dans les langues suivantes : **portugais, anglais, espagnol et français.**

Ce numéro 48 de Cadernos de Literatura Comparada est organisé par :

Maria de Fátima Outeirinho

José Domingues de Almeida